

	Le Pape Jean-Marie : Né le 22-03-1869 à Brest ; 1894, prêtre, vicaire à Penhars ; 1897, vicaire à Brasparts ; 1915, recteur de Lannédern ; décédé le 25-11-1918.
--	--

Le lundi 25 Novembre, après une courte maladie, M. l'abbé Lepape s'endormait doucement dans la paix du Seigneur. Né à Saint-Martin de Brest, le 22 Mars 1869, il eut le malheur de perdre ses parents, alors qu'il n'avait encore que quelques mois. Sa famille de Landivisiau l'adopta, et l'orphelin put grandir dans l'atmosphère chaude et affectueuse d'un milieu qui remplaça pour lui - autant que ces choses se remplacent - les attentions maternelles et la vigilance dévouée du père.

L'enfant grandissait et d'heureuses dispositions se manifestaient en lui : son cœur s'ouvrait à la piété, à cette piété douce et pénétrante qui resta toujours sa note ; son intelligence perceait aussi et s'affirmait avec les qualités solides mais riches que le collège de Saint-Pol de Léon vit bientôt s'épanouir, en même temps que son goût pour l'étude et la piété.

Ce que furent les années du Séminaire, pour une âme si docile à la voix de Dieu, ce fut une ascension continue et un progrès constant dans la voie de la perfection. Notre pieux confrère atteignait l'objet de ses rêves le 25 Juillet 1895. Il était prêtre. Il débuta dans le ministère par le vicariat de Penhars, dont il fut le premier titulaire, et qui ne le retint que deux ans. De Penhars il fut transféré à Brasparts, où il passa la plus grande partie de sa vie sacerdotale. Pendant près de dix-huit ans, par sa bonté, sa réserve, sa modestie et sa charité, M. Le Pape fut l'édification de cette paroisse, où tous l'estimaient comme un prêtre accompli, aussi bon que consciencieux.

En Septembre 1915, l'administration diocésaine lui confiait la paroisse de Lannédern, toute voisine de Brasparts. C'était dans ce cercle austère mais grandiose de montagnes dominées par le Saint-Michel, qu'il allait encore travailler à la gloire de Dieu et à la sanctification des âmes. Pénétré de ses responsabilités, il sut, chaque fois que le devoir le commandait, triompher de sa timidité naturelle et se montrer homme de caractère, ferme et résolu. Il trouvait à Lannédern une école chrétienne, qu'il entoura de sollicitude et qu'il eut la joie de voir prospérer, malgré des oppositions injustifiées...

Soucieux des âmes qui lui étaient confiées, il travailla à étendre sur elles le Règne du Sacré-Cœur de Jésus par son intronisation dans les familles de la paroisse, et, dans ce but, il répandait à profusion les emblèmes de cette dévotion si salutaire.

C'est dans ce labeur calme et modeste — mais tenace — que la mort est venue chercher ce prêtre d'élite. Elle ne lui fit pas peur ; sa vision le surprit d'abord, mais il se remit bien vite entre les mains du Dieu qu'il avait si généreusement servi, et ceux qui ont assisté à ses derniers moments se rappelleront de quel regard doux et confiant il regardait le ciel, semblant murmurer ces paroles de nos saints livres : « *In te Domine speravi* ».

Une foule considérable de fidèles de Lannédern et de Brasparts assistait aux obsèques, marquant de quelle estime était entouré le bon prêtre humble et doux qui disparaît.